

Benoît Peeters, un homme de plume touche-à-tout

Michel PAQUOT

**« CE QUI ME MOTIVE,
CE SONT
LES RENCONTRES »**

Partagé entre Paris et Bruxelles, Benoît Peeters est un spécialiste d'Hergé et de la bande dessinée, à laquelle il a consacré plusieurs essais. Tout en s'aventurant avec succès sur d'autres terrains, comme la biographie ou le livre d'entretiens. Avec son complice de la série BD *Les Cités obscures*, il vient de signer un magnifique album consacré à Bruxelles.

En juin 1982, débute dans (*A Suivre*) *Les Murailles de Samaris*, le premier tome de ce qui deviendra *Les Cités obscures*, un ensemble d'albums offrant un reflet décalé de la Terre. Si son dessinateur, François Schuiten, a déjà publié plusieurs histoires dans ce mensuel, ce sont en revanche les premiers pas de son scénariste, Benoît Peeters, dans un domaine où il n'imaginait pas s'épanouir, plutôt passionné de livres et de cinéma. Et dont, pourtant, il deviendra l'un des plus fins connaisseurs. La dimension angoissante de cette aventure éditoriale qui a marqué le septième art, où l'individu est plongé dans un univers kafkaïen, est sublimée par la représentation de villes aux architectures sidérantes, telles Brüssel et Pâhry. *Les Cités obscures* comptent aujourd'hui douze volumes, noir et blanc ou couleur, aux contenus et formats variés, auxquels il faut ajouter un guide et différents travaux périphériques alliant la photo, le son et même la vidéo.

« *Ce monde parallèle, pas tout à fait fantastique, est traité sur un mode aussi réaliste que possible*, explique celui qui se définit comme son co-auteur. *Le lecteur doit se dire que ces histoires pourraient être vraies et se demander ce qu'il ferait s'il y était confronté. Les réactions des personnages et les problèmes auxquels ils font face ne sont pas si éloignés des nôtres. Ce sont des récits chargés de sens qui renvoient à des choses qui nous touchent tous. J'y parle de mes préoccupations sociales, politiques, urbaines. La Fièvre d'Urbicande, par exemple, raconte quelque chose sur la vie moderne, sur l'urbanisme, tout en ayant des échos avec la pandémie actuelle, la transformation profonde de nos habitudes. La Tour parle de ce que c'est que vouloir changer sa vie, rompre avec la routine. Sans prétendre transmettre de messages, ce qui me paraît lourd et prétentieux, je ne crois pas du tout, pour autant, à la gratuité ou au pur divertissement.* »

UNE ÉDUCATION EUROPÉENNE

Né à Paris en 1956, Benoît Peeters arrive à deux ans à Bruxelles où son père fait partie de la première vague des fonctionnaires européens, en un temps où l'Europe se limite à six États. Il est inscrit à l'école européenne d'Uccle. « *On se sentait français de Belgique, tout en étant élevé dans un esprit très européen*, se souvient-il. *Il régnait une exaltation européenne, on avait l'impression qu'une nouvelle ère s'ouvrait. Très tôt, j'ai appris l'allemand que je maîtrisais très bien. Mais je restais passionné par ce qui se passait en France, comme Mai 68. Et à la mort de De Gaulle, j'ai fait un exposé en classe.* » À douze ans, il entre au collège Don Bosco, où il se lie avec François Schuiten. Sa famille revient en France en 1973, au moment de l'élargissement de la CEE à trois nouveaux pays. Après des études de philosophie à la Sorbonne, suivies d'une thèse en sémiologie sous la direction de Roland Barthes portant sur une aventure de Tintin, *Les bijoux de la Castafiore*, il repasse la frontière à la fin des années 1970 et retrouve son ancien condisciple.

Avec qui, quatre décennies plus tard, il vient de publier *Bruxelles. Un rêve capital*, un album qui retrace l'histoire de la capitale belge, illustré de somptueux dessins ouvrant au rêve et à l'imaginaire. « *Avec François, on essaie de donner un message optimiste et de résilience*, commente-t-il. *Bien sûr, la ville a connu toute une série de destructions, principalement celles dues à la jonction Nord-Midi, mais elle possède aussi des beautés cachées qu'il faut aller chercher un peu partout. C'est une invitation à porter sur*

elle un regard curieux, amoureux. Beaucoup de jeunes et d'étrangers la voient d'ailleurs de manière bien plus positive que ses habitants. »

COLLÈGE DE FRANCE

Tout au long de ces années, Benoît Peeters a travaillé avec d'autres dessinateurs ou dessinatrices. « *La BD représente pour moi une certaine voie de l'écriture. J'y éprouve un sentiment d'extrême liberté et de profonde complicité, je ne travaille qu'avec des gens que j'aime, mes scénarios sont toujours conçus pour une personne particulière.* » À cet art, dont il est devenu l'un des spécialistes, il a consacré de nombreux essais. Et, en octobre dernier, il a donné au Collège de France une conférence à son sujet. « *Il existe depuis bientôt deux siècles et prouve qu'il est toujours pertinent. Il n'est pas un tremplin vers un autre art et possède une forme qui tient le coup. Mais il s'égare quand il veut trop ressembler au dessin animé par exemple.* »

Les préoccupations de Benoît Peeters ne se limitent cependant pas à la bande dessinée, loin de là. Il a écrit deux romans, *Omnibus* et *La Bibliothèque de Villiers*, et des romans-photos avec Marie-Françoise Plissart. Il a tourné deux "faux documentaires" (*Le Dossier B* et *L'Affaire Desombres*), un film de fiction (*Le Dernier plan*) et a publié des livres d'entretiens. Avec l'auteur de mangas japonais Jiro Taniguchi, le cuisinier Michel Guérard ou l'écrivain Alain Robbe-Grillet, dont il est en train d'écrire la biographie. Qui fera suite à celles de Jacques Derrida, Paul Valéry ou Sandor Ferenczi. « *Le fil conducteur entre ces multiples activités, réfléchit-il, ce sont les collaborations, les rencontres, même pour les biographies. En écrire une, ce n'est pas accumuler des connaissances, mais approcher la personne et raconter sa vie de manière attrayante, avec ses amitiés, ses amours, ses difficultés. Et j'ai toujours le goût pour de nouvelles aventures. Je vis chaque projet comme une expérience, avec le moins de routine possible.* »

ET TOUJOURS HERGÉ

Hergé, qu'il a rencontré à plusieurs reprises et dont il a signé une biographie de référence, *Hergé, fils de Tintin*, est fondamental dans son parcours. « *Tintin est un petit peu, pour moi, la lecture première. Je l'ai relu à tous les âges, et j'ai eu envie de comprendre pourquoi cette œuvre pouvait l'être de tant de façons différentes. Je me suis aperçu que cela tenait à la personnalité d'Hergé, à sa trajectoire. C'est pourquoi je lui ai consacré beaucoup de temps à travers des livres, des documentaires, des expos. Il m'a toujours accompagné et il reste pour moi une référence dans la BD, ne serait-ce que par l'ambition qu'il a mise, très tôt, dans la façon de la pratiquer. Il faut distinguer son moi médiatique, qu'il a un peu construit, du personnage réel très conscient de son art, anxieux, en perpétuelle recherche d'améliorations. C'est Tintin qui l'a poussé à progresser et à se cultiver. Il l'a obligé à mieux dessiner et à se documenter. Jusqu'à ce que ce "progrès" le conduise à douter de lui-même et de son héros.* »

Depuis une quinzaine d'années, Benoît Peeters est retourné vivre à Paris. Où, le 1^{er} avril 2016, à la suite d'une explosion de gaz dans son immeuble, son appartement a été dévasté. Il a perdu une partie de sa bibliothèque, des manuscrits et des originaux BD, dont un de Hergé. ■

François SCHUITEN et Benoît PETERS, *Bruxelles. Un rêve capital*, Bruxelles, Casterman, 2021. Prix = 29€. Via L'appel - 5% = 27,62€.